

**Immigration into Palestine -  
Statement by President Truman,  
October 4, 1946 (1)**

I have learned with deep regret that the meetings of the Palestine Conference in London have been adjourned and are not to be resumed until December 16, 1946.

In the light of this situation it is appropriate to examine the record of the administration's efforts in this field, efforts which have been supported in and not of Congress by members of both political parties, and to state my views on the situation as it now exists.

It will be recalled that, when Mr. Earl Harrison reported on September 29, 1945, concerning the condition of displaced persons in Europe, I immediately urged that steps be taken to relieve the situation of these persons to the extent at least of admitting 100,000 Jews into Palestine.(2)

In response to this suggestion the British Government invited the Government of the United States to cooperate in setting up a joint Anglo-American Committee of Inquiry, an invitation which this Government was happy to accept in the hope that its participation would help to alleviate the situation of the displaced Jews in Europe and would assist in finding a solution for the difficult and complex problem of Palestine itself.

The urgency with which this Government regarded the matter is reflected in the fact that a 120-day limit was set for the completion of the Committee's task.

**Immigration en Palestine -  
Déclaration du président Truman,  
4 octobre 1946 (1)**

J'ai appris avec un profond regret que les réunions de la Conférence palestinienne à Londres ont été ajournées et ne doivent reprendre que le 16 décembre 1946.

A la lumière de cette situation, il convient d'examiner le bilan des efforts de l'administration dans ce domaine, efforts qui ont été soutenus au Congrès et non par des membres des deux partis politiques, et d'exprimer mon opinion sur la situation telle qu'elle existe actuellement.

On se rappellera que, lorsque M. Earl Harrison a rendu compte, le 29 septembre 1945, de la situation des personnes déplacées en Europe, j'ai immédiatement demandé instamment que des mesures soient prises pour améliorer la situation de ces personnes, au moins jusqu'à l'admission de 100 000 Juifs en Palestine.(2)

En réponse à cette suggestion, le gouvernement britannique a invité le gouvernement des Etats-Unis à coopérer à la création d'une commission d'enquête anglo-américaine commune, invitation que ce gouvernement a accepté avec plaisir dans l'espoir que sa participation contribuerait à améliorer la situation des Juifs déplacés en Europe et à trouver une solution au problème difficile et complexe de la Palestine elle-même.

L'urgence avec laquelle ce gouvernement a examiné la question se reflète dans le fait qu'un délai de 120 jours a été fixé pour l'accomplissement de la tâche du Comité.

The unanimous report of the Anglo-American Committee of Inquiry was made on April 20, 1946, and I was gratified to note that among the recommendations contained in the Report was an endorsement of my previous suggestion that 100,000 Jews be admitted into Palestine. The administration immediately concerned itself with devising ways and means for transporting the 100,000 and caring for them upon their arrival. With this in mind, experts were sent to London in June 1946 to work out provisionally the actual travel arrangements. The British Government cooperated with this group but made it clear that in its view the Report must be considered as a whole and that the issue of the 100,000 could not be considered separately.

On June 11, I announced the establishment of a Cabinet Committee on Palestine and Related Problems, composed of the Secretaries of State, War, and Treasury, to assist me in considering the recommendations of the Anglo-American Committee of Inquiry.<sup>(3)</sup> The alternates of this Cabinet Committee, headed by Ambassador Henry F. Grady, departed for London on July 10, 1946, to discuss with British Government representatives how the Report might best be implemented. The alternates submitted on July 24, 1946 a report, commonly referred to as the "Morrison plan", advocating a scheme of provincial autonomy which might lead ultimately to a bi-national state or to partition. However, opposition to this plan developed among members of the major political parties in the United States-both in the Congress and throughout the country. In accordance with the principle which I have consistently tried to follow, of having a maximum degree of unity within the country and between the parties on major elements of American foreign policy, I could not give my support to this plan.

Le rapport unanime de la Commission d'enquête anglo-américaine a été présenté le 20 avril 1946, et j'ai eu le plaisir de constater que, parmi les recommandations contenues dans le rapport, il y avait l'approbation de ma suggestion précédente d'admettre 100 000 Juifs en Palestine. L'administration s'est immédiatement préoccupée de trouver les moyens de transporter les 100.000 personnes et de les soigner dès leur arrivée.

C'est dans cet esprit que des experts furent envoyés à Londres en juin 1946 afin de mettre au point provisoirement les modalités du voyage. Le Gouvernement britannique a coopéré avec ce groupe mais a précisé qu'à son avis, le rapport devait être considéré dans son ensemble et que la question des 100 000 dollars ne pouvait être examinée séparément.

Le 11 juin, j'ai annoncé la création d'un comité ministériel sur la Palestine et les problèmes connexes, composé des secrétaires d'État, de la Guerre et du Trésor, pour m'aider à examiner les recommandations de la Commission d'enquête anglo-américaine<sup>(3)</sup> Les membres suppléants de ce comité du Cabinet, dirigé par l'ambassadeur Henry F. Grady, sont partis à Londres le 10 juillet 1946, pour discuter avec les représentants du gouvernement britannique de la meilleure façon de mettre ce rapport à exécution. Les suppléants soumièrent le 24 juillet 1946 un rapport, communément appelé "plan Morrison", préconisant un régime d'autonomie provinciale qui pourrait aboutir à un État binational ou à un partage. Cependant, l'opposition à ce plan s'est développée parmi les membres des principaux partis politiques aux États-Unis, tant au Congrès que dans l'ensemble du pays. Conformément au principe que j'ai toujours essayé de suivre, d'avoir un degré maximal d'unité au sein du pays et entre les partis sur les principaux éléments de la politique étrangère américaine, je n'ai pas pu donner mon appui à ce plan.

I have, nevertheless, maintained my deep interest in the matter and have repeatedly made known and have urged that steps be taken at the earliest possible moment to admit 100,000 Jewish refugees to Palestine.

In the meantime, this Government was informed of the efforts of the British Government to bring to London representatives of the Arabs and Jews, with a view to finding a solution to this distressing problem. I expressed the hope that as a result of these conversations a fair solution of the Palestine problem could be found.<sup>(4)</sup> While all the parties invited had not found themselves able to attend, I had hoped that there was still a possibility that representatives of the Jewish Agency might take part. If so, the prospect for an agreed and constructive settlement would have been enhanced.

The British Government presented to the Conference the so-called "Morrison plan" for provincial autonomy and stated that the Conference was open to other proposals. Meanwhile, the Jewish Agency proposed a solution of the Palestine problem by means of the creation of a viable Jewish state in control of its own immigration and economic policies in an adequate area of Palestine instead of in the whole of Palestine. It proposed furthermore the immediate issuance of certificates for 100,000 Jewish immigrants. This proposal received wide-spread attention in the United States, both in the press and in public forums. From the discussion which has ensued it is my belief that a solution along these lines would command the support of public opinion in the United States. I cannot believe that the gap between the proposals which have been put forward is too great to be bridged by men of reason and good-will. To such a solution our Government could give its support.

J'ai néanmoins maintenu mon vif intérêt pour la question et j'ai, à plusieurs reprises, fait connaître et demandé instamment que des mesures soient prises le plus tôt possible pour admettre 100 000 réfugiés juifs en Palestine.

Dans l'intervalle, ce gouvernement a été informé des efforts déployés par le gouvernement britannique pour amener à Londres des représentants des Arabes et des Juifs, en vue de trouver une solution à ce pénible problème. J'ai exprimé l'espoir qu'à l'issue de ces conversations, une solution équitable du problème palestinien pourrait être trouvée (4) Bien que toutes les parties invitées ne se soient pas trouvées en mesure d'y assister, j'avais espéré qu'il ait encore une possibilité que des représentants de l'Agence juive puissent y participer. Dans l'affirmative, la perspective d'un règlement convenu et constructif aurait été renforcée.

Le gouvernement britannique a présenté à la Conférence le "plan Morrison" pour l'autonomie des provinces et a déclaré que la Conférence était ouverte à d'autres propositions. Entre-temps, l'Agence juive a proposé une solution au problème palestinien par la création d'un Etat juif viable qui contrôlerait ses propres politiques d'immigration et économiques dans une région adéquate de la Palestine plutôt que dans l'ensemble de la Palestine. Il proposait en outre la délivrance immédiate de certificats pour 100 000 immigrants juifs. Cette proposition a fait l'objet d'une large attention aux États-Unis, tant dans la presse que dans les forums publics. D'après la discussion qui s'en est suivie, je pense qu'une solution en ce sens nécessiterait le soutien de l'opinion publique américaine. Je ne peux pas croire que l'écart entre les propositions qui ont été avancées soit trop grand pour être comblé par des hommes de raison et de bonne volonté. Notre gouvernement pourrait apporter son soutien à une telle solution.

In the light of the situation which has now developed I wish to state my views as succinctly as possible:

**1.** In view of the fact that winter will come on before the Conference can be resumed I believe and urge that substantial immigration into Palestine cannot await a solution to the Palestine problem and that it should begin at once. Preparations for this movement have already been made by this Government and it is ready to lend its immediate assistance.

**2.** I state again, as I have on previous occasions, that the immigration laws of other countries, including the United States, should be liberalized with a view to the admission of displaced persons. I am prepared to make such a recommendation to the Congress and to continue as energetically as possible collaboration with other countries on the whole problem of displaced persons.

**3.** Furthermore, should a workable solution for Palestine be devised, I would be willing to recommend to the Congress a plan for economic assistance for the development of that country.

In the light of the terrible ordeal which the Jewish people of Europe endured during the recent war and the crisis now existing, I cannot believe that a program of immediate action along the lines suggested above could not be worked out with the cooperation of all people concerned. The administration will continue to do everything it can to this end.

Compte tenu de la situation à laquelle nous avons été conduit, je tiens à exposer mon point de vue aussi succinctement que possible :

**1.** Compte tenu du fait que l'hiver arrivera avant la reprise de la Conférence, je crois et je demande instamment qu'une immigration substantielle en Palestine ne puisse attendre une solution au problème palestinien et qu'elle commence immédiatement. Les préparatifs de ce mouvement ont déjà été faits par ce gouvernement et il est prêt à apporter son aide immédiate.

**2.** Je répète, comme je l'ai déjà fait à maintes reprises, que les lois sur l'immigration d'autres pays, dont les États-Unis, devraient être libéralisées en vue de l'admission des personnes déplacées. Je suis prêt à faire une telle recommandation au Congrès et à poursuivre aussi énergiquement que possible la collaboration avec d'autres pays sur l'ensemble du problème des personnes déplacées.

**3.** En outre, si une solution viable pour la Palestine devait être trouvée, je serais disposé à recommander au Congrès un plan d'assistance économique pour le développement de ce pays.

A la lumière de la terrible épreuve que le peuple juif d'Europe a endurée pendant la récente guerre et la crise actuelle, je ne peux pas croire qu'un programme d'action immédiate dans le sens suggéré ci-dessus n'ait pu être élaboré avec la coopération de toutes les personnes concernées. L'administration continuera à faire tout ce qui est en son pouvoir à cette fin.

**Notes:**

(1) Department of State Bulletin of October 13, 1946, pp. 669-670.

(2) For text of Mr. Harrison's report to the President, see Department of State Bulletin of September .10, 1945, p. 456; and for the statement of the President, see Department of State Bulletin of November 18, 1945, P. 790.

(3) For text of the Executive order establishing the Committee, see Department of State Bulletin of June 23, 1946 p. 1089.

(4) Department of State Bulletin of August 25, 1946, p. 380.

Notes :

(1) Bulletin du département d'État du 13 octobre 1946, p. 669-670.

(2) Pour le texte du rapport de M. Harrison au Président, voir Bulletin du Département d'État du 10 septembre 1945, p. 456 ; et pour la déclaration du Président, voir Bulletin du Département d'État du 18 novembre 1945, p. 790.

(3) Pour le texte du décret portant création du Comité, voir le Bulletin du Département d'État du 23 juin 1946, p. 1089.

(4) Bulletin du département d'État du 25 août 1946, p. 380.